

L'UniNE abrite le Glossaire des patois de la Suisse romande, qui participe à la sauvegarde des parlers régionaux. Des milliers de fiches écrites à la main il y a un siècle par des citoyennes et citoyens constituent la base de travail pour la rédaction de ce glossaire, disponible en version papier et depuis quelque temps, aussi en ligne. Les mots y sont classés de la lettre A à la lettre Z.

« A l'heure actuelle, le travail n'est pas terminé et il faudra encore des dizaines d'années pour mener à terme la rédaction du Glossaire des patois de Suisse romande. On est actuellement environ à la moitié des lettres traitées », selon le directeur de l'institution Yan Greub. Établi à Neuchâtel, le Glossaire des patois de

la Suisse romande est l'un des quatre vocabulaires nationaux de la Suisse. Tout comme ses équivalents alémanique, grison et tessinois, il a pour mission de documenter le plus complètement possible les patois de son domaine linguistique, d'en faire l'analyse lexicologique et de rendre celle-ci accessible au public et au monde scientifique, sous la forme d'un dictionnaire de grande ampleur, aujourd'hui consultable en ligne. L'institution mère du glossaire a été fondée en 1899 dans le but de sauvegarder le patrimoine des langues parlées. La première publication décrit les premiers mots de patois – ceux commençant par la lettre a – et date de 1924.

Monde en mouvement, dialectes en danger

« Cette œuvre a été initiée par la volonté du linguiste suisse originaire du canton de Neuchâtel Louis Gauchat, à l'époque encore étudiant. Le constat de base était simple : l'évolution perpétuelle du monde allait

*Yan Greub,
directeur du Glossaire des patois
de la Suisse romande*

Les patois, marqueurs d'identité et figures du patrimoine

provoquer, au fil du temps, la disparition des parlers dialectaux. Or, le patois est un marqueur très fort d'identité. Il est aussi étroitement lié au territoire, puisqu'il incarne une identité locale. Pour Louis Gauchat, il fallait préserver la connaissance des traditions », commente Yan Greub.

Prémices des sciences citoyennes

La méthode employée alors pour récolter les données nécessaires à la création d'un document s'apparente à ce que l'on nomme aujourd'hui les sciences citoyennes. En effet, la récolte des informations s'est appuyée, au début du 20^e siècle, sur deux éléments : une enquête par correspondance incluant la participation de membres de la société civile, ainsi que sur des relevés phonétiques par enquête sur le terrain. Ces deux méthodes corrélées ont contribué au relevé des mots de patois, afin de créer une œuvre documentant la vie traditionnelle en Suisse. « Aujourd'hui, on travaille encore sur ces deux bases, l'enquête par correspondance et les relevés phonétiques. Ils ont été réalisés sur une dizaine d'années, via des questionnaires envoyés chaque semaine par correspondance à des dizaines de membres de la société civile. Ceux-ci étaient chargés d'écrire, sur des carnets à souche, les mots patois décrivant des objets de leur vie courante et éventuellement de dessiner et décrire ces objets. Il était ensuite aisé de renvoyer par poste les fiches ainsi produites », détaille l'actuel directeur

du Glossaire. Ces personnes, issues de tous milieux, ont consacré du temps à documenter leur langue parlée, leur patois, qui diffère d'un village à l'autre. « Une enquête comme celle-ci, qui plus est d'une telle ampleur, reste à ma connaissance aujourd'hui encore unique au monde. Par la suite, les autres vocabulaires nationaux ont repris cette méthodologie pour constituer leurs dictionnaires respectifs ». Ces dizaines de milliers de fiches de carnets à souche, rédigées pour la grande majorité à la main, constituent aujourd'hui encore la base de travail des rédactrices et rédacteurs du Glossaire.

Innovations et enjeux actuels

Grâce à une collaboration entre l'Université de Neuchâtel et la Haute-Ecole Arc, les mots du Glossaire ont été mis en ligne ces dernières années via une rétro-digitalisation complète des mots déjà publiés sur papier. « Mis en place en 2017 grâce à un financement provenant de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales et à une collaboration au niveau technique avec la HE-Arc, ce portail web présente une version digitalisée du Glossaire des patois de la Suisse romande. Cette ressource constitue un outil très riche, à la fois pour le public et pour toute l'équipe de rédaction travaillant ici pour le Glossaire des patois de la Suisse romande », commente Yan Greub. Ce portail internet dispose d'un puissant outil de recherche, qui permet de retrouver des

mots avec une grande précision. La dernière nouveauté date de 2022, avec la mise en ligne d'une fonctionnalité innovante : les images des objets décrits dans le Glossaire sont désormais aussi disponibles en ligne et donnent une nouvelle clé d'entrée aux articles du Glossaire. Cette gigantesque banque d'images vient compléter le savoir déjà disponible. « Il y aura toujours des innovations concernant le Glossaire des patois », ajoute Yan Greub avec satisfaction.

Depuis une dizaine d'années, le chercheur constate un intérêt croissant pour le thème du patois, qui a désormais sa place non seulement dans les médias et les assemblées politiques à diverses échelles, mais aussi sur internet et les réseaux sociaux. « Cette question du patrimoine et de sa sauvegarde est un réel enjeu actuellement pour les cantons. Il y a un mouvement de reconquête du patois », conclut Yan Greub.



Bonus multimédia

Le linguiste Mathieu Avanzi nous explique l'importance d'un master en patrimoine régional et humanités numériques



Le Glossaire des patois de la Suisse romande est rattaché à l'Institut des sciences du langage (ISLa), qui fait partie de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel. www.unine.ch/isla

